

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Le Courrier du Livre

No 5. — Septembre 1896.

~~~~~

## LES BIBLIOPHILES DE NEW-YORK

I.—WILLIAM GOWANS I



**L**A transformation qui s'est opérée dans les rues de New-York depuis une cinquante d'années a été tellement radicale, que le bibliophile en herbe d'alors, William Gowans, ne se reconnaîtrait plus, s'il lui était donné de recommencer aujourd'hui sa carrière, et de parcourir les rues pavées de cailloux ronds qu'il arpentait jadis, un panier

rempli de livres au bras. New-York était, dans ce temps-là, un endroit où tout en faisant du commerce, on pouvait lire paisiblement. La fièvre du progrès n'avait pas encore commencé à inquiéter les esprits, et les moyens de transports

I.—Cette étude est empruntée en substance au *Bookman*, de New-York. Nous devons des remerciements aux éditeurs du *Bookman*, pour la permission qu'il nous ont accordée de traduire cette biographie, et de publier le portrait.

consistaient en omnibus, en été, et en grands sleighs ouverts traînés par six chevaux, en hiver. Broadway et son chassé-croisé de financiers inquiets, bousculant tout le monde, n'existait pas ; cette rue était connue sous le nom de Bloomingdale Road. A partir de l'imposante bâtisse du *New-York Herald*, au coin des rues Sainte-Anne et Broadway, nous pourrions errer longtemps avant de trouver, à l'exception de la vieille église de Saint-Paul et Saint-Pierre, un édifice digne de remarque qui existait en 1828, alors que William Gowans fit son apparition dans les rues de New-York.

Il arrivait des déserts de l'Indiana, en quête de renommée et de richesses. Il était alors âgé de vingt cinq-ans. Ecossais de naissance, il avait d'abord été fermier, puis batellier à bord des vaisseaux à fond plat qui font le service sur le Mississippi.

Pendant les premiers douze mois qu'il passa à New-York, il essaya de plusieurs métiers et fut tour à tour jardinier, tailleur de pierre, arrimeur, marchand de journaux et gérant du vieux Bowery Theatre. Mais il devait évidemment finir par trouver un honnête moyen d'existence, car dans le *Directory of New-York City*, de Longworth, pour les années 1829-30, le nom de William Gowans apparaît en qualité de libraire d'occasion. Il occupait un petit comptoir en plein air, rue Chatham, numéro 119, et il demeurait rue Greenwich, numéro 750. Ce comptoir était surmonté de rayons, protégés, la nuit et en l'absence du propriétaire, par des panneaux que fermait une barre de fer assujettie dans une crampe et un cadenas.

Le commerce de livres d'occasion n'était pas bien lucratif à cette époque, et Gowans fut souvent obligé de forcer les amateurs dans leurs demeures, emportant avec lui un panier rempli de livres. Dans une de ses courses aux acheteurs, il raconta un nommé Blatchley qui lui prêta vingt-cinq piastres sans être apparemment sollicité. Quand, plus tard, le jeune homme voulut remettre cette somme au philanthrope qui la lui avait prêtée, celui-ci lui dit de la garder, qu'il pourrait encore en avoir besoin. Ce nommé Blatchley vécut pour voir le succès sourire à Gowans.

En 1840-41, Gowans fit un voyage en Europe, probablement dans le but de faire des emplettes. A son retour, il se

livra pendant quelque temps à la vente des livres à l'enchère. Mais en 1842, il reprit son commerce de livres d'occasion, sur la rue Broadway, au numéro 204, en face de la Chapelle Saint-Paul. Nous pouvons retracer, par ses catalogues, les différents endroits qu'il occupa. En 1844, rue Liberty, numéro 63, en haut; 1848, rue Fulton, 178; 1856, rue Centre, 81 et 85; 1863, rue Nassau, 115.

L'échoppe de la rue Nassau était spacieuse. Elle avait une profondeur de deux cents pieds et consistait en un magasin, un sous-sol et une cave, qui, en peu de temps, furent entièrement remplis de livres et pamphlets, du plancher au plafond. Son assortiment augmentait toujours.

Les livres étaient placés ici et là, dans un désordre apparent, empilés les uns sur les autres, sur les tables, sur le plancher, jusqu'à ce qu'ils vinrent à s'accumuler tellement que les allées, qui avaient été ménagées entre chaque rangées, fussent encombrées.

L'abondance de livres qu'il y avait dans cette échoppe, et l'absence quasi complète de classification était sans doute un grand inconvénient. M. Gowans lui-même a dû s'en apercevoir sur les dernières années de sa carrière, car il ne pouvait retenir dans sa mémoire tout ce que son échoppe contenait, ni l'endroit précis où il avait placé tel ou tel bouquin.

M. Gowans n'avait qu'un prix pour ses livres; il était marqué en chiffres arabes sur la première page du titre. Le prix courant était inscrit avec une marque spéciale à la page 25. Ses prix, une fois définitivement établis, étaient irrévocables comme les lois des Mèdes et des Perses.

Une liste complète des clients de Gowans donnerait d'amples matériaux à ceux qui étudient l'histoire de la littérature américaine de cette époque. Mais le cadre de cette étude ne nous permet pas d'en faire une nomenclature.

Dans une des nombreuses notes que nous trouvons dans ses catalogues, Gowans fait remarquer qu'il a été fréquemment en contact avec John Howard Payne, qu'il considérait comme un homme mélancolique et dégoûté de la vie, dont le cœur souffrait d'une blessure profonde. Gowans, avec son jugement sûr, avait prédit que, malgré les nombreuses chansons, drames, critiques, et esquisses biographiques que Payne avait écrits, qu'il vivrait dans la postérité par sa chanson qui

est aujourd'hui un des chants nationaux des Américains, le *Home, Sweet Home*.

Gowans eut aussi des relations suivies avec Audubon, l'auteur de ce travail neomumental, si bien côté aujourd'hui : *Birds of America*. Audubon lui fit un jour la petite confidence que voici : "Je n'ai pas vendu plus de quarante exemplaires de mon ouvrage en Angleterre, en Irlande, en Ecosse et en France." Sur ce nombre, ajoute Gowans, Louis-Philippe en avait prix dix et avait offert à Audubon d'en prendre un cent, s'il voulait publier son ouvrage à Paris. La publication de cette ouvrage a coûté £27,000 et le résultat a été une perte sèche de \$25,000.00 pour l'auteur.

Gowans a habité, pendant huit mois, la même maison qu'Edgar Allan Poe. Il nous dit qu'il l'a vu souvent et qu'il a eu l'occasion de converser avec lui en plusieurs circonstances. Il nous rapporte que Poe menait une vie tout-à-fait exemplaire, et qu'il était le compagnon le plus courtois, le plus gentilhomme et le plus intelligent qu'il eut jamais rencontré. Il ajoute que Madame Poë était une femme d'une incomparable beauté, d'une grande amabilité et d'une inaltérable douceur. C'est pour elle que Poe écrivit ces vers :

But our love it was stronger by far than the love  
Of those who were older than we,  
Of many far wiser than we ;  
And neither the angels in Heaven above,  
Nor the demons under the sea,  
Can ever dissever my soul from the soul  
Of beautiful Annabel Lee.

Gowans était d'une grande urbanité et très bon compagnon avec ses intimes. Il ne connut point la jalousie et vécut toujours en excellents termes avec ses confrères en bibliophilie. Dans une de ses notes, il rend hommage aux connaissances étendues d'un de ses confrères qui était son voisin, Joseph Sabin<sup>1</sup>.

Gowans a publié en tout vingt-huit catalogues. Le premier date de 1842, le dernier de 1870, année de sa mort. Les derniers sont compilés avec soin et imprimé sur beau

1.—Nous publierons prochainement la biographie de Joseph Sabin, l'auteur de *Bibliotheca Americana*.

papier; quelques-uns même sortirent de l'atelier de Joel Munsell, d'Albany, qui était un des imprimeurs les plus en renom, de l'époque.

Gowans commença à publier des livres en 1833. Son premier essai fut un livre classique : *Phædo; or, the immortality of the soul*, de Platon, traduit du grec par Charles S. Stanford. Son second volume fut *The Phoenix*, une collection d'extraits d'auteurs anciens. En outre, il publia, de 1833 à 1870, environ trente-cinq volumes, parmi lesquels on compte cinq ré-impressions d'ouvrages historiques, qui furent publiées sous le titre de *Gowans' Bibliotheca Americana*.

A cinquante ans, M. Gowans avait épousé une demoiselle Bradley, de New-York. Elle mourut après dix heureuses années de ménage et ne lui laissa pas d'enfant.

M. Gowans est mort en 1870. Il tomba soudainement frappé d'apoplexie sur la rue la veille du jour d'action de grâces. On le transporta à sa résidence, rue Second, numéro 13, où il mourut le dimanche suivant. Il fut inhumé près de sa femme dans le cimetière Woodlawn, où il avait acquis un terrain.

La vente à l'enchère de tous les livres qu'il avait accumulé rue Nassau, numéro 115, commença le 30 janvier 1871. Le catalogue fut publié en seven parties, formant en tout 2476 pages.

La vente rapporta, toutes dépenses payés, environ \$33.000. Les dépenses se sont élevées à au-delà de \$15,000. Plusieurs lots ne couvrirent même pas les dépenses qu'ils avaient occasionés. Il laissait un frère et des neveux qui demeuraient dans le Kentucky et qui ont hérité de sa fortune. (*Adaptation de l'Anglais de W. L. Andrews.*)

RAOUL RENAULT.



## PETITE BIBLIOLOGIE INSTRUCTIVE

### I.—DU PAPIER

**S**ANS prétendre traiter cette question *ab ovo*, sans parler des matières premières des manuscrits, du Papyrus d'Égypte, du *Liber*, des feuilles de palmier, des peaux d'animaux préparées pour les Pentateuques hébreux ; nous ne laisserons pas cependant de jeter un léger coup d'œil sur l'origine et la fabrication du papier.

C'est en Chine que nous trouvons les premiers vestiges de papier de soie ou de coton ; longtemps employé par les Arabes, le papier de coton broyé et réduit en bouillie, autrement dit *Papier bombycien*, ne s'introduisit en Europe que vers le commencement du dixième siècle ; sa pâte grossière, sans grains ni vergeure, sa mauvaise qualité qui donnait prise à l'humidité et aux atteintes des insectes, le fit interdire pour l'inscription des actes publics. Une ordonnance rendue en 1221 par l'Empereur Frédéric II annulait tous les actes écrits sur ce papier et fixait un délai de deux ans pour leur transmission sur parchemin.

Le papier de lin ou de chiffes fut découvert en Allemagne selon Scaliger ; Scip. Maffei en donne l'invention aux Italiens, tandis que d'autres versions en attribuent l'honneur à des Grecs réfugiés à Bâle vers 1170, ou à un Fadouan nommé Pax, en 1301. On peut dire néanmoins en toute certitude que le papier de chiffons existait en Europe dès le quatorzième siècle. Sous le règne des Valois, de grandes papeteries s'établirent en France, à Troyes et à Essonne, et dans les premiers livres imprimés par Fust on peut voir encore dans la pâte des papiers de chiffons différentes marques filigranées, telles qu'une tête de bœuf, une croix, une hache, une rose, un griffon, une étoile, un serpent, une couronne, qui servaient à distinguer l'origine des fabriques.

En 1786, Léorier de l'Isle, manufacturier à Bruges, fit divers échantillons de papier fabriqué avec de la guimauve, de la mousse, du sureau, des orties, des roseaux et du chien-dent ; les *Œuvres de M. Villette*, imprimées à cette époque,

ont été tirées sur du papier fait d'écorce de tilleul, mais hâtons-nous de dire que toutes ces expériences ne réussirent qu'à moitié. Le marquis de Salisbury trouva le moyen de faire du papier avec de la paille, d'autres en fabriquèrent avec du tan, même avec de la fécule de pommes de terre ; ce sont là des curiosités à citer, mais rien plus.

La première machine à fabriquer du papier d'une longueur indéfinie fut inventée en 1799 par Denis Robert d'Essonne ; et, en 1813, M. Leistenschneider imagina une autre machine travaillant seule et qui arrivait à fournir une très grande quantité de feuilles sans le secours d'aucun ouvrier.

C'est vers le milieu du dix-huitième siècle que les Anglais composèrent le papier dit *Velin*, qui, par sa force, son poli, sa blancheur, la finesse de son tissu, sans linéaments et sans vergeures ni pontuseaux, acquit vivement une très grande vogue. M. Didot l'aîné se mit activement à en étudier la fabrication, et, grâce à l'intelligence et aux bons soins de M. Johannot d'Armonay, il parvint à le faire exécuter en France : le *Virgile de Barkersville* publié en 1757 est le premier ouvrage pour lequel le papier velin ait été employé.

En dépit de ces heureuses tentatives, le papier de coton est le plus usité aujourd'hui dans la majeure partie des éditions modernes. Ce papier, qui n'a rien de solide, de durable, ni de riche, ce vilain papier spongieux et sans consistance, fabriqué à la mécanique, sert à l'impression des romans, des volumes d'histoire et de philosophie. Dans deux cent ans, il ne restera de tout cela qu'une affreuse bouillie dont les épiciers ne voudront pas.

Les papiers dits de Hollande, au contraire, les papiers de Rives, d'Arches, de Saint-Omer, les papiers anglais de la marque Whatman ou Turkey Mill, offrent des garanties de durée indiscutables. Ils ont la résistance et la sonorité, l'aspect harmonieux, la netteté, la finesse, la régularité du tissu.

Les papiers de chanvre ou de lin se fabriquent quelquefois à la main, c'est ce qu'on nomme : papiers à la forme ; pour les papiers à la mécanique, une modification importante y a été apportée ; des cylindres qui tranchent ou hachent le fil ont remplacé les pilons qui le broyaient. On fait plus vite, mais fait-on mieux ?

Les principales qualités d'un papier sont celles qui consti-

tuent l'égalité de ses feuilles ; sa régularité d'épaisseur et de nuances ; un éditeur doit soigneusement surveiller ces détails ; lorsqu'un papier n'est pas d'équerre, les marges sont inégales et les *Blancs* ne sont pas de même dimension ; lorsque l'épaisseur des feuilles diffère, l'impression est moins nette et tour à tour grise ou noire ; les nuances disparates, enfin, occasionnent cette variété de tons qui détruisent l'harmonie d'un volume.

Les papiers se débitent par rames ou par mains ; la rame se compose, en Europe, de cinq cents *feuilles*, en Amérique, de quatre cent quatre-vingts ; la main de vingt-cinq ou vingt, suivant le pays. Depuis quelques années cependant, un grand nombre de manufacturiers américains et canadiens mettent cinq cent feuilles à la rame. Cette méthode est infiniment plus commode pour l'éditeur et n'a aucun inconvénient pour le manufacturier, puisque le papier se vend, aujourd'hui, non plus à la rame, mais à la livre. Les divers formats les plus usités, en Europe, sont les suivants selon la progression de leurs dimensions : le *Tellière*, le *Petit Pot*, le *Pot*, le *Double-Pot*, la *Couronne*, l'*Ecu*, le *Raisin*, le *Grand-raisin*, le *Jésus*, le *Grand-Soleil*, le *Grand-aigle*, le *Grand-monde*. En Amérique, nous n'avons, à proprement parler, que quatre ou cinq formats.

Nous ne détaillerons pas les avantages de chacun de ces formats, nous nous sommes borné à réunir ces quelques notes ; nous reprendrons la question par la suite et nous parlerons du *Hollande*, du *Chine*, du *Japon*, du *Whatman* et autres papiers de choix.

---

## II. - DE LA STERÉOTYPIE

---

**L**E procédé que l'on nomme Stéréotypie est en partie de l'invention de M. Firmin Didot, le célèbre libraire-éditeur de Paris. L'on connaît les nombreux spécimens donnés par lui, dans une petite collection à bon marché qui fit fureur lors de son apparition. La *Stéréotypie* a pour principe de convertir en un bloc de fonte, de *solidifier* des pages composées en caractères mobiles,—son objet est l'économie des

frais de composition pour les ouvrages dont le tirage peut se faire à l'infini.

Les premiers Stéréotypes ont été les pages mêmes qui servaient à la composition primitive, on les entourait de lingots de plomb soudés aux quatre angles, puis sont venus divers procédés perfectionnés.

Le procédé de M. Didot consistait en ceci : après avoir composé une page en caractère plus bas, que ne le sont les caractères ordinaires, et fondus avec un alliage particulier, plus dur que les autres, on le renfermait dans un mandrin, puis, à l'aide d'un balancier, on l'enfonçait dans une plaque de plomb de même dimension, fondue et dressée avec soin. Cette opération donnait pour premier produit une matrice où la lettre est en creux ;—cette matrice, placée dans un mandrin et abattue, au moyen d'un mouton, sur la matière en fusion, procurait un cliché saillant que l'on retirait avant que la matière ne se fût refroidie ;—on le dressait alors en dessous, on l'ébarbait, on le taillait en biseau, les parties qui figurent les cadrats étaient creusées et l'on pouvait tirer à dix, quinze ou vingt mille exemplaires sans qu'il y parût.

Plusieurs autres procédés se sont produits depuis. Le clichage a fait, depuis une vingtaine d'années, de rapides progrès. Nous ne signalerons pas dans ces notes furtives les diverses phases par lesquelles est passée la *Stéréotypie*, nous nous bornerons à signaler le procédé employé de nos jours, procédé de beaucoup moins dispendieux que le procédé Didot.

Lorsqu'une page de composition est terminée et que l'éditeur désire conserver des formes pour un tirage réitéré, il fait porter la composition au clicheteur qui prend l'empreinte au plâtre ou au papier pour obtenir en creux la reproduction exacte de la matière composée. Une fois la matrice préparée, le clicheteur renvoie la forme à l'atelier de composition où le caractère peut être utilisé de suite. Cette opération se fait en très peu de temps. Les matrices peuvent être conservés indéfiniment, pourvu qu'elles soient placées dans un endroit sec, et lorsqu'on s'en sert avec précaution, on peut en retirer un grand nombre de clichés.

La galvanoplastie est employée pour la reproduction, en cuivre, de la composition, et spécialement de la gravure.

Les ressources de la *Stéréotypie* sont immenses. Il n'en est

pas moins vrai qu'un éditeur, soucieux de bien faire, refusera le concours de cette industrie moderne, dont tous les avantages se trouvent compensés et au-delà par la pensée d'avoir fait un beau livre, tiré à petit nombre, pour les délicats, qui, avec raison, n'aiment pas voir ce qu'ils possèdent vulgarisé au détriment de l'art et de la rareté.

Depuis l'invention de la *Stéréotypie*, un grand nombre d'ouvrages de mérite, signés par des auteurs célèbres, atteignent des prix ridiculement bas dans les encans, et l'on peut souvent se les procurer à un cinquième de leur valeur primitive chez les libraires d'occasion, qui eux les ont achetés pour une bouchée de pain. Par contre, on rencontre des ouvrages de peu et souvent d'aucune valeur, mais qui n'ont pas été stéréotypés, dont les prix sont devenus fabuleux, parceque le bouquin est devenu rare.

La *Stéréotypie*, a notre humble point de vue, c'est tout au plus bon pour les livres de classe, les livres techniques, les traités, les romans secondaires et les livres propagande.

Stéréotyper un ouvrage de grand mérite, c'est en ravalant la valeur. Plus un ouvrage est remarquable, plus il doit être tiré à petit nombre et vendu grand prix, à moins qu'on veuille en faire un livre de propagande.

---

## ECHOS ET NOUVELLES

---

On était généralement sous l'impression que le premier roman anti-esclavagiste publié aux Etats-Unis était l'*Uncle Tom's Cabin* de H. Beecher Stowe. Mais on vient de découvrir que *Archy Moore*, par Hildreth, l'avait précédé.

\*\*\* Benjamin Franklin fut-il un plagiaire ? Telle est la question que se pose une des collaboratrices du *Bookman*, Kate Stephens, sans la résoudre d'une manière satisfaisante. Cependant, Mlle Stephens conclut que Franklin a cherché à imiter le genre de Swift et qu'il s'est efforcé d'acquiescer la belle phraséologie de l'auteur de Gulliver.

\*\*\* La livraison de septembre du *Bookman* renferme une bibliographie de l'œuvre Robert Louis Stevenson.

\*\*\* Voici un autre procédé pour enlever les taches de graisse sur les feuilles d'un livre : couvrez l'endroit maculé avec de la craie pulvérisée, et frottez. Répétez l'opération jusqu'à ce que la tache soit disparue. C'est une recette américaine. Nous ne l'avons pas expérimentée.

\*\*\* Les journaux annonçaient, il y a quelque temps, que Madame Henry Ward Beecher, l'auteur du fameux roman *Uncle Tom's Cabin* était retenue à sa chambre, à Brooklyn, par une attaque de coqueluche. C'est la quatrième fois qu'elle est atteinte de cette maladie. Elle a célébré son quatre-vingt-quatrième anniversaire de naissance il n'y a pas longtemps.

\*\*\* Nous accusons réception d'une jolie plaquette intitulée : *Les deux Papineau*, par M. L. O. David. M. David emploie ses loisirs au culte de la littérature et de l'histoire. Son étude sur les deux Papineau est très intéressante.

\*\*\* La mort du célèbre bibliophile baron Jérôme Pichon appelle l'attention sur les collectionneurs. Voici quelques-unes des spécialités qui ont passionné certains personnages :

Le roi Georges IV collectionnait des théières ; le roi Louis de Bavière, de vieux drapeaux ; Louis XIV s'intéressait aux vieilles clefs, aux vieilles serrures et aux horloges. Une de ces dernières a été achetée récemment par M. de Rothschild et a été payée la somme respectable de 33,600 livres sterling soit 840,000 francs.

La princesse Maud, fille du prince de Galles, collectionne les dents de baleines, d'éléphants, de phoques et d'aligators.

Le prince de Bismark fait collection de thermomètres, et la princesse Marie de Roumanie, de flacons de parfumerie.

Enfin il existe à Philadelphie un riche négociant qui conserve religieusement de vieux bâtons de policemen.

\*\*\* La publication de la sixième édition du *Dictionnaire de Médecine* des Docteurs Bouchut et Després vient d'atteindre sa 11e livraison. Dans les livraisons 7 à 11 nous signalerons comme particulièrement intéressants les articles suivants : *Coxalgie, Croup, Dartres, Diabète, Dysenterie, Eczéma,*

*Electricité (traitement par l'), Embolie, Emphysème, Empoisonnement, Epilepsie, Erysipèle, Estomac (maladies de l'), Fièvres, Fistules, Foie (maladie du), Folie, Fractures, Gale Goutte Gravelle, Grossesse, Hémorrhagie, Hernies, Hypnotisme, Hystérie, Inflammation, Intestins (maladies des) Kystes, Laryngite.* Chaque livraison de 64 pages avec de nombreuses illustrations dans le texte, 1 fr. L'ouvrage complet formera 26 livraisons.—Une livraison par semaine, chez tous les libraires.

\*\*\* La saison des ventes de livres à l'enchère est commencée après trois mois de vacances. Aux États-Unis, de même qu'en Europe, il y a de nombreuses ventes de livres à l'enchère dans les grandes villes. A New-York, il y a deux enchanteurs qui font une spécialité de vendre des livres et tout ce qui s'y rattache. Aussi, du mois de septembre au mois de juin, y a-t-il presque tous les jours une ou deux ventes. A Boston, à Philadelphie, à Chicago, à Cincinnati, à Washington, il y a aussi de nombreuses ventes. Souvent, ces ventes sont très considérables et très importantes. Lorsque les collections à vendre ont une grande valeur, le catalogue est préparé et la vente est annoncée au moins un mois à l'avance, pour permettre aux amateurs de se rendre à la prisée ou d'y envoyer leurs enchères. Lors de la vente de la fameuse collection Maxwell, plusieurs amateurs d'Angleterre ont traversé l'Atlantique expressément pour assister à la vente. Mais les plus belles pièces ont été achetées par des Américains.

## BIBLIOGRAPHIE

THE PRIMARY FACTORS OF ORGANIC EVOLUTION, par E. D. Cope. *Open Court Publishing Company, éditeurs, Chicago, Ill.* In-8, toile, tête dorée, 550 pages, 121 ill.

La science a fait des progrès énormes aux États-Unis depuis une dizaine d'années. Il n'y a pas encore bien longtemps, les Américains semblaient, la plupart, apathiques à toute manifestation artistique et scientifique. Mais depuis

quelques années, l'élan a été donné plutôt par les hommes distingués d'origine étrangère qui ont élu leur domicile aux Etats-Unis que par les vrais Américains. Si vous voulez vous convaincre de la justesse de notre observation, vous n'avez qu'à parcourir la liste des écrivains qui font fureur aujourd'hui chez nos voisins et vous y reconnaîtrez une foule de noms d'origine étrangère.

L'ouvrage qui nous occupe en est un de haute envolée. S'il n'est point fait au point de vue catholique, il n'en est pas moins d'un intérêt primordial pour tous ceux qui s'occupent de sciences et surtout pour les médecins et chirurgiens.

L'auteur est un homme distingué, membre de la United-States Academy of Natural Sciences et professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Pennsylvanie.

LES BIENFAITEURS DU CANADA.—Prêtres et Religieux, par G. Vekeman, G. Vekeman, éditeur, Montréal. In 16, 64 p. Prix 15 cts.

Cette brochure a été écrite dans un but de propagande et en réponse à un pamphlet de nos bons radicaux de Montréal. Nous prions nos lecteurs de contribuer à la répandre parmi le peuple. Le respect de l'autorité religieuse commence à s'éteindre chez notre population et il est temps d'y apporter un remède efficace. Ce remède, vous l'avez dans cet opuscule qui ne manquera pas de faire du bien.

BOOKS AND READING, by Brother Azarias, of the Brothers of the Christians Schools. *The Cathedral Library Association, éditeurs, New-York.* In-12, 225 p.

Voici un petit ouvrage très recommandable. Il est destiné à guider les jeunes gens dans le choix des auteurs qu'ils doivent lire. Les bons auteurs, les auteurs qu'on ne doit pas ignorer, sont mentionnés. En outre, il donne des conseils très pratiques sur la manière de lire avec profit.

HISTOIRE DU PALAIS ÉPISCOPAL DE QUÉBEC, par Mgr Henri Tétu. *Prunau & Kirouac, éditeurs, Québec.* In-8, 304 p. nombreuses gravures. \$1.00.

L'histoire du palais épiscopal de Québec est intimement liée à l'histoire de la ville de Québec. Elle n'est pas étrangère à l'histoire de la colonie sous la domination française,

car les prélats qui ont habité le palais pendant les premières années de la Nouvelle-France, ont joué un rôle important dans les affaires du pays.

Ce travail, dit l'auteur, " se divise tout naturellement en deux parties ; car faisant abstraction de quelques résidences passagères des évêques, il y eut deux palais épiscopaux proprement dits : celui de Mgr de Saint-Vallier, situé sur l'emplacement de l'ancien palais législatif, et celui de Mgr Turgeon, qui est l'évêché actuel. "

Cette histoire est bourrée de notes intéressantes et inédites, recueillies un peu partout.

OUTLINES OF CHURCH HISTORY.—Adopted from the German of the Very Rev. Théodore Dreber, D. D., by Rev. Bonaventure Hammer. *B. Herder, éditeur, St-Louis, Mo.* In-16, toile, VI-133 p. 45 cts.

Ces notes sur l'histoire de l'Eglise, traduite de l'Allemand, sont divisées en trois parties. L'église dans l'antiquité chrétienne, au moyen âge, aux temps modernes. Dans un appendice l'auteur donne une liste chronologique des papes et des conciles œcuméniques, avec notes explicatives.

BUDDHISM IN TRANSLATIONS—par Henry Clarke Warren: *Published by Harvard University, Cambridge, Mass.* In-8, toile, XX-520 p.

Cet ouvrage considérable et curieux forme le troisième volume de la série dite *Harvard Oriental Series*, publiée avec la co-opération de plusieurs savants par M. Charles Rockwell Lanman, professeur de sanscrit à la Harvard University, de Cambridge, Mass.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est une traduction des livres sacrés de l'ancienne langue hindoue, des écrits de Bouddha, un prince indien qui vivait l'an VII avant Jésus-Christ. Ce prince donna son nom à la doctrine qu'il prêcha. Il s'était retiré dans le désert pour acquérir la sagesse. On lui donna d'abord le nom de Cakia-Monni, c'est-à-dire le Solitaire, puis ensuite celui de Bouddha, c'est-à-dire le Sage. Sa doctrine consiste essentiellement dans quelques préceptes de morales, par la pratique desquels on peut parvenir, dans une série d'existences successives, à trouver le repos dans un anéantissement final qui est le *nirvâna*.

Le bouddhisme comptent aujourd'hui en Asie des millions de sectateurs ; il a ses prêtres, ses temples, ses monastères. La franc-maçonnerie et le satanisme cherchent à substituer cette religion sans base au christianisme. Le Dr Bataille, dans son ouvrage *Le Diable au dix-neuvième siècle*, l'a dénoncé comme ayant des accointances avec la haute franc-maçonnerie.

Le livre qui nous occupe est une traduction des principaux écrits sacrés de Bouddha. Ces écrits sont curieux à lire, mais ils ne doivent pas être laissés entre les mains des personnes qui n'ont pas une instruction suffisante pour y décerner le vrai du faux. M. Warren, en réunissant en un faisceau les principaux passages de la littérature hindoue a fait une œuvre de vulgarisation qui peut avoir son utilité.

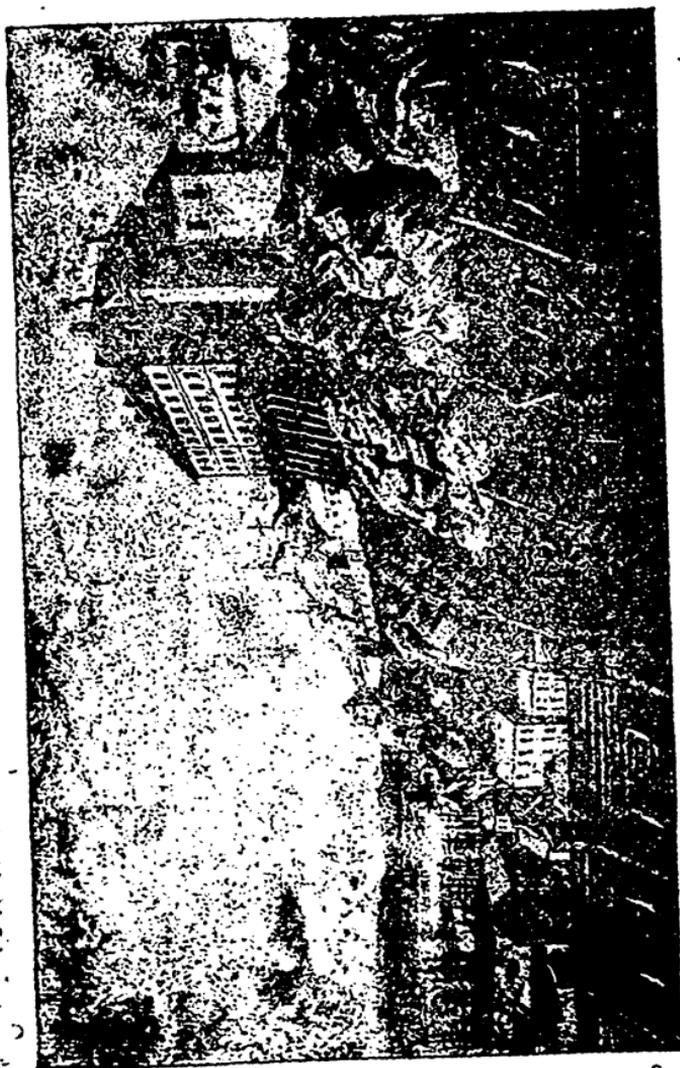
AMERICA AND EUROPE. A Study of International Relations. G. P. Putman's Sons, éditeurs, New-York. In-12, 128 p.

Sous le titre général de : *Questions of the day*, la maison Putman publie depuis quelque temps déjà, de très intéressantes études.

Le volume qui nous occupe aujourd'hui renferme trois études pleines d'actualité. La première, par David A. Wells est intitulée : *The United States and Great Britain* et porte le sous-titre suivant : *Their true governmental and Commercial Relations* ; la seconde, par Edward J. Phelps, a pour titre : *The Monroe Doctrine* ; et la troisième, *Arbitrations in International Disputes*, est signée par Carl Schurz.

Nous accusons réception, avec remerciements, d'une jolie plaquette intitulée : *A brief History of the Old Fort Niagara*. Cette étude est due à la plume de M. Peter A. Porter. L'histoire du vieux fort Niagara, construit par Lasalle et Frontenac, est intimement liée à l'histoire de la Nouvelle-France. Cette courte esquisse ne manquera pas d'intéresser vivement ceux qui s'occupent d'histoire et spécialement ceux qui aiment à fouiller dans les détails intimes de nos belles annales historiques.

---



LE CHATEAU SAINT-LOUIS après sa dernière restauration (1800-12) — Incendié le 28 janvier 1884. — Voyez *Le Fort et le Chateau St-Louis*, par E. GAGNON, 1 vol. in-12.